

Mes réflexions avancent, je vais essayer de le faire transparaître par ce quatrième rapport, je me répète mais le temps passe vite, mais bien, j'ai le temps de faire les choses comme je pense que je dois. Il faut ni aller trop lentement, ni trop vite, surtout quand on change de contexte aussi radicalement.

Ainsi grâce à l'aide de Jean-Marc, ces premières semaines j'ai beaucoup réfléchi au concept de la solidarité, il est vrai que cela a été un de mes premiers chocs en arrivant, rappelez-vous lorsque j'avais constaté que l'Etat ici n'avait pas réellement un rôle de garant social, en tout cas pas à une si grande échelle que chez nous.

Si je vous fais part ici de mes conclusions, celles-ci proviennent en majeure partie de tous ces échanges que j'ai eues avec mes superviseurs, ma famille d'accueil, les gens de mon équipe, des amis, des connaissances, et de l'observation que j'ai pu faire de tout ce qui m'entoure. Ainsi donc, la solidarité prend quelque peu ici la forme d'une obligation sociale, si l'on ne donne pas il est tout à fait possible que l'on soit mal vu. Je dirais même que cela, "le Toubab" (le Blanc en wolof) lui aussi le sent de façon prégnante, puisque lui-même en raison de sa couleur de peau est perçu comme quelqu'un ayant les moyens et donc devant donner. Ceci peut avoir trait à la religion et à sa place prépondérante (ici l'on prit sur son lieu de travail...) et au fait que dans cette dernière l'on doit aider celui qui se trouve dans le besoin, notamment celui qui appartient à sa famille ou plus largement à sa communauté. "Les riches sont de plus en plus riches, les pauvres de plus en plus pauvres et jamais rien ne changera", ici comme ailleurs cette idée est ancrée dans la société. (Pour ma part je trouve ça bien dommage, mais je ne m'appelle pas Mathilde pour rien, mon prénom vient de Maht la puissance, et Hild, le combat, si je peux combattre cette idée je le ferai soyez-en sûre).

Pour en revenir à la solidarité, il y a, ici comme ailleurs, beaucoup de gens qui en profitent, l'homme étant par définition un être égoïste (nous ne sommes que des animaux sociaux, comme dirait ce philosophe bien connu). C'est pourquoi l'on m'a raconté certains mentent pour pouvoir garder ce qu'ils gagnent, car sinon beaucoup de personnes de la communauté viendrait réclamer et eux-mêmes aurait du mal à vivre. Ce sujet est très large. Pendant les vacances je vais définir avec mon promoteur mon sujet de mémoire, il sera temps, mais j'ai bien creusé cette notion, et j'ai de nombreuses illustrations de par mon travail et mes observations liées à mon contexte d'évolution.

Quelque part je pense que j'aurais beaucoup de matière à analyser cela et je crois même que je pourrais faire un parallèle avec le contexte Belge, pas pour comparer non, mais pour comprendre cette notion qui en tous les cas est une notion universel. Car j'ai réfléchi à autre chose, le social ici n'est pas formalisé, chez nous, la solidarité est plus étatique ou en tout cas plus institutionnalisée. Une réflexion vient donc à moi, n'est-ce pas aussi ce qui explique notre nombre de "cas sociaux", et si je cherchais l'explication à ce nombre inacceptable (en ce qui me concerne) de "cas sociaux", chez nous et ici? Moi cela m'intéresse, mais est-ce que ça vous intéresserait?

Chez nous donc, un jeune médecin d'ici me disait avec toutes ces aides déjà préparées (si l'on prend le statut Veuf Invalide Pensionné et Orphelin par exemple), est-ce que l'assistant social ne fait pas là de la psychologie figée, c'est ce jeune médecin qui a utilisé ce terme, il m'a beaucoup intéressé. Alors que la maladie fait partie de l'existence, la mort aussi, l'abandon existe aussi... En créant ces parades ne refusons nous pas de vivre face à ce qui existe dans la réalité qui appartient à un phénomène réel et que chaque personne, peu importe sa différence est a même de rencontrer? C'est aussi mon stage de l'année passé qui m'inspire ce genre de réflexions où j'ai rencontré bon nombre de personnes qui en psychiatrie adulte étaient en fait des patients chroniques. On ne les guérissait pas, on ne faisait que colmater des brèches. Personnellement cela m'a rendue malade. Mais comme m'a dit Anne Maty (bien merci à vous!) Mathilde "ne lutte pas contre, accueille ta révolte et fais quelque chose de positif avec, pour toi et les autres..."

J'ai apprécié et c'est ce que j'aimerais parvenir à faire. Bon je vais revenir à ma pratique, car c'est bien à ce moment qu'elle intervient... Mme Louant, ma chef de pratique, suite à la lecture de mon plan personnel de formation m'a demandé comment je comptais m'y prendre pour faire ce que j'avais dit que je ferais, à savoir cerner les outils théoriques et pratiques mis à la disposition des travailleurs sociaux (pourquoi pas créés a t'elle rajouté) et adaptés (ou non) aux réalités socio-culturelles. Cette question est toujours au coeur de toutes mes démarches, parce sérieusement au début quand je suis

arrivée ici, je ne comprenais rien et ça m'énervait, je déteste l'incompréhension. Et donc pour se faire et pour vous répondre, je compte continuer sur mon chemin, regarder, prendre des initiatives, m'emparer de situations concrètes en essayant toujours de les améliorer, car comme a dit notre chef de service à la réunion trimestrielle qui a eu lieu mercredi soir entre l'équipe et les parents d'enfants hospitalisés: " Notre travail n'est pas nul mais on peut mieux faire encore". Je vais donc continuer à travailler moi-aussi et ce sans perdre mes objectifs. Je pense être en bon chemin... N'hésitez pas à m'y remettre si vous pensez que je m'en écarte.

Déjà cette semaine j'ai appris quelque chose, je vous avais dit que la semaine passée en réunion, nous nous étions cassés la tête à trouver une solution pour pouvoir honorer l'invitation de vendredi au parc « magic land » par la directrice des cases des tous-petits (institution étatique pour les enfants en difficultés)... La solution était de faire payer les familles des enfants qui iraient à la sortie, car nous n'avions pas de moyens. J'ai appris, grâce à l'exposé des exploitations de stage de mise en situation professionnelle des étudiants de troisième année d'assistant social (auquel j'ai eu la chance d'assister jeudi et une partie du vendredi) le pourquoi du comment de ce manque de moyens. Une réforme existe depuis 1998, il s'agit de la réforme hospitalière, cette dernière fait que l'hôpital ne dépend plus entièrement de l'Etat comme auparavant mais doit maintenant trouver des fonds privés pour son bon fonctionnement. Pour comprendre cette partie de mes objectifs de stage (en gros cerner le contexte dans lequel je me situe), je continue à être curieuse de mon environnement et la personne ressource qu'est le directeur de l'école d'assistant social est d'accord pour m'y aider lui aussi, me donner les informations qu'ils possèdent et m'ouvrir les portes de la bibliothèque. Comprendre m'intéresse car je ne suis pas là pour juger mais bien pour comprendre. Déjà en première année j'avais réfléchi autour d'un sujet délicat: Les mutilations sexuelles génitales, et déjà je percevais l'importance de comprendre et de ne pas condamner. Je continue dans cette voie.

Ayant compris que les moyens ne sont pas là mais qu'il faut les trouver, je comprends la réflexion de Mme Louant, et je mets des mots sur ce que j'avais déjà perçu, il faut être créatif, le travailleur social doit être un garant de cette créativité, de cette recherche de partenariats. Dans cette histoire d'invitation, en arrivant lundi au travail j'ai appris qu'un des docteurs avait finalement donné les fonds nécessaires... Plus tard dans la matinée j'ai répondu au téléphone et c'était la fameuse directrice qui venait m'annoncée qu'elle avait bien eu notre lettre de confirmation de notre venue (je l'avais portée moi-même à la direction la semaine précédente je crois), qu'elle s'en réjouissait et qu'elle avait là de l'argent pour notre déplacement et des tee-shirts pour la journée. Nous avons tout prévu, sauf cette bonne nouvelle! Ayant penser au pire, le meilleur arrivait. J'étais très contente, je vous l'avoue. C'est ainsi que nous avons pu nous rendre sur place sans plus de problème et même avec un excédent. Mais je vous garantis je reste choquer, parce que quand une autre stagiaire (elle vient aussi de Belgique, est en psychologie et anecdote, une coïncidence fait que déjà j'ai effectué une partie de mon stage avec elle l'année passée) présente sur place demande à "mon" assistante sociale si alors l'argent a été rendu au docteur, l'assistante sociale semble ne pas comprendre et dit "beh non puisqu'il nous l'a donné" et là encore il faut chercher à comprendre. Et on en revient à mon histoire de solidarité....

Autre acte important pour moi cette semaine, (qu'il est difficile de rendre compte d'une semaine aussi chargée que la semaine passée, cette semaine c'est la Tabaski, ça devrait être plus calme mais mon programme est déjà bien rempli!) , j'ai pu assister à la consultation du même docteur dont je vous parlais, Mme Maty vous qui connaissez le service il s'agit du Dr Sy, et c'était parce que le cas m'intéressait. En effet il s'agit du même enfant où je suis allée en visite à domicile chez ces parents. Je ne vais pas plus développer mais je me suis "emparée" de ce cas car je pense que je vais faire la question méthodologique à rendre le 7 janvier là-dessus. Pour juste poser le cadre, cette petite est placée depuis l'âge de neuf mois dans un SOS village, sa maman vit en banlieue et a peu de moyens (au risque de me répéter quand je parle de moyens, je ne parle pas que de moyens financiers) et là la jeune fille a 12 ans et il est question actuellement de son devenir, car à cet âge l'on doit quitter les villages SOS. La semaine prochaine j'ai décidé d'aller visiter cette institution, quand je dis que l'aide est plus familiale elle ne l'est pas uniquement, de même que l'inverse est vrai pour chez nous, l'aide n'est pas que social elle est bien aussi familiale à des moments.

Mathilde